

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Février 2012 : N°224 : 3,00 euros

Le pince oreilles

Edito

Bonjour,

La lecture du BâO a quelque chose de magique, y sont traités des sujets difficiles voire douloureux et pourtant aucun fatalisme, aucune rancœur, aucun apitoiement sur soi, mais de beaux parcours, de beaux projets même s'ils sont construits sur des événements parfois déchirants.

Ainsi le témoignage d'Éric, qui s'est reconstruit à travers de belles rencontres, celui de Bernard de Saintes sur la reconstruction non seulement des murs mais aussi des espaces, des identités, de tout ce qui fait sens dans une communauté...

Merci aux militants qui continuent de ramer à contre-courant, en expliquant les vrais enjeux de l'immigration tout à l'opposé de la politique du "bouc émissaire" du gouvernement actuel.

Enfin, si vous voulez vous replonger dans les racines de notre mouvement, Marie-Jo nous invite à découvrir le musée de l'Abbé Pierre, et Laurent Laflèche nous transporte dans le Japon de l'après-guerre, pour revivre l'aventure Emmaüs dans une culture à la fois si différente et si proche.

Les civilisations auraient-elles toutes un même cœur et une même racine ?

Sans aucun doute, lisez "Le sourire de Satoko San".

À bientôt

Bernard

Sommaire

Num 224 - 16 pages

1/4 : Interview d'Éric, compagnon aux Essarts (La Roche sur Yon).

5 : Rencontres : les amis le 24/11/11 et la région le 09/02/12 au Mans.

6 : Le Musée de l'abbé Pierre.

7 : Réunion APSAP et rappel utile !

8/9 : Emmaüs Saintes se reconstruit.

A : Edito...

B/C : Rencontre nationale des Responsables à Strasbourg.

D/E : Mobilisons nos voi(e)x.

F/G : Le sourire de Satoko, l'ange des chiffonniers !

DIRECTEUR DE PUBLICATION : ARRU BERNARD
RÉDACTEURS : DUVERGER J CLAUDE ET SOURIAU GEORGES

IMPRIMÉ PAR "LES ATELIERS DU BOCAGE"

EMMAÛS PEUPINS - 79140 LE PIN

Rencontre nationale des Responsables de communauté. Strasbourg les 1 et 2 décembre 2011

Quelques mots sur cette rencontre annuelle avec un peu de retard...

Nous avons demandé à Bernard (de Saintes) de nous donner ses impressions sur ces deux jours. Les voici telles quelles. D'autres impressions viendront, suite à quelques discussions à bâtons rompus indiquant quelques "frustrations"...

Les impressions de BERNARD DUTILLOY, responsable à la communauté de Saintes.

Rencontre annuelle, programmée sur deux jours, dense comme il se doit mais aussi agrémentée d'une visite du marché de Noël, d'un dîner choucroute avec fanfare locale et quelques délicatesses culinaires comme ce jus de pomme chaud et épicé : un régal !

Ce fut donc un temps de travail et de rencontres. Si nous n'étions pas si nombreux qu'espéré, nous venions d'un peu partout en France.

Nous avons bossé sur :

- le congrès et l'assemblée mondiale avec Christophe Deltombe, Jean Rousseau et Simon responsable à Cambridge et représentant d'Emmaüs International.

- les chantiers jeunes.

- les chantiers de la branche communautaire avec Manuèle Derolez et Denis de Laval,

- avec l'intervention de Pascale et Sylvie d'ATD Quart Monde, nous avons échangé à partir de leurs expériences de terrain et du nôtre, de l'accompagnement et de l'expression des compagnes et compagnons en communauté, ce qu'elles appellent "engagement". Nos deux mouvements ont, c'est certain, des apprentissages à s'enseigner (www.atd-quartmonde.fr/).

Mais déjà elles ont retenu notre attention en expliquant clairement les obstacles (le regard, l'ignorance, la non-écoute, la difficulté de concentration..., les leviers (accès au savoir partagé, connaître ses droits, l'importance de la cultu-

re comme des temps de recul, congés...), la pédagogie c'est-à-dire le savoir-faire favorisant la parole (confiance, temps personnel, temps collectif, traces et restitution..). De l'éducation populaire quoi !

Deux jours bien remplis, avec de nombreux échanges et travaux en sous groupe.

Et comme dit Xavier d'Angoulême pour finir : "On vit de belles choses et de très belles choses aussi !"



Le dîner-choucroute...



A la tribune : Denis Sylvie Pascale Manuèle

Vous avez dit "FRUSTRATIONS" ?

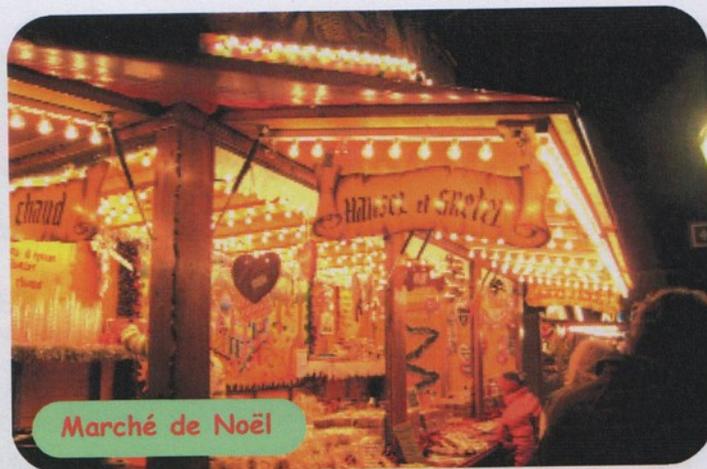
Comme on le dit habituellement à Emmaüs, l'important c'est la "rencontre" et les responsables sont unanimes pour reconnaître que ce rendez-vous annuel est important... même s'il faut s'arracher 4 jours de la communauté pour 2 jours de réunion...

Mais tant qu'à faire, puisqu'on est tous ensemble, qu'on partage des responsabilités semblables, autant que cela serve à quelque chose ! A ce qu'on entend, être responsable de communauté n'est pas un long fleuve tranquille... la durée moyenne serait de 5 ou 6 ans... L'ACE est une grosse machine à faire fonctionner... Être salarié local n'est pas simple non plus... Comment aborder tous ces sujets de face quand on est ensemble ?

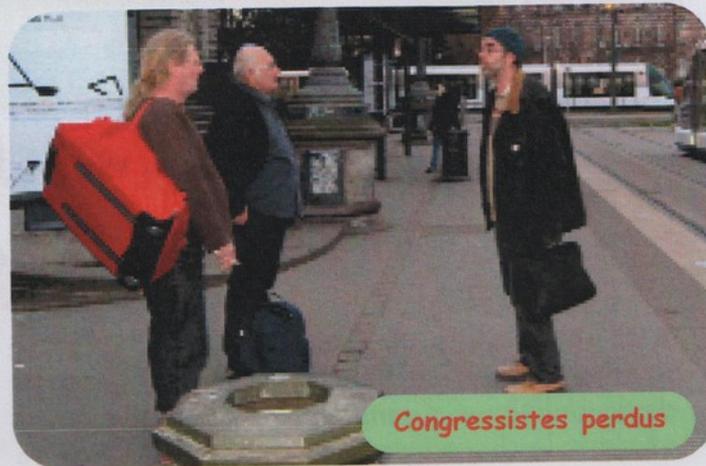
Autre domaine : les orientations d'Emmaüs France ne font pas l'unanimité ! Comment s'exprimer sur certains partenariats, comme avec GDF SUEZ par exemple ?

Voilà : il y a des points chauds abordés qui ne sont pas rapportés dans les comptes-rendus... Comment faire pour avancer sur ces points et éviter les "frustrations" ? (à suivre...)

Une "oreille" du Bouches à Oreilles qui traînait par là !



Marché de Noël



Congressistes perdus

2 février 2012 : rencontre des responsables de notre région Pays de Loire Poitou Charentes... Cela se passait à Mauléon...



Mobilisons nos voies(x) pour une société plus solidaire

Voici donc la deuxième campagne lancée par Emmaüs France à l'occasion des présidentielles et législatives de 2012 (voir le BâO de décembre 2011 sur la première campagne - la prison).

Face au "tout économique", nous affirmons que le seul investissement important, c'est un investissement humain.

Mobilisons nos voies(x)... pour porter la parole des sans voix !

Deuxième campagne : "Une politique d'immigration aussi irrationnelle que cruelle".

Michel Feher, président de l'association "Cette France-là !" relève un durcissement de la politique d'immigration dans les actes et dans le discours.

Les étapes du durcissement de la politique d'immigration ?

Depuis cinq ans, on constate un durcissement inédit et croissant des politiques d'immigration. Il y a eu trois phases correspondant aux trois ministres chargés des flux migratoires.

1 - Avec Brice Hortefeux, le discours vantait l'immigration dite « choisie » pour mieux lutter contre l'immigration « subie » - en allant jusqu'à programmer chaque année le nombre d'expulsions à réaliser. On s'en est pris à l'immigration familiale et on a jeté le soupçon sur les demandeurs d'asile. Pour tenir les chiffres annoncés, les interpellations de sans-papiers présumés se sont accélérées.

2 - Avec Eric Besson, on a lutté contre les passeurs et on s'en est pris aux migrants qui recourent à leurs services, mais aussi aux particuliers et aux associations qui leur viennent en aide, qui ont été accusés d'assister les trafiquants !

3 - Avec Claude Guéant, il s'agit de réduire l'immigration légale avec 20 000 titres de séjours en moins par an.

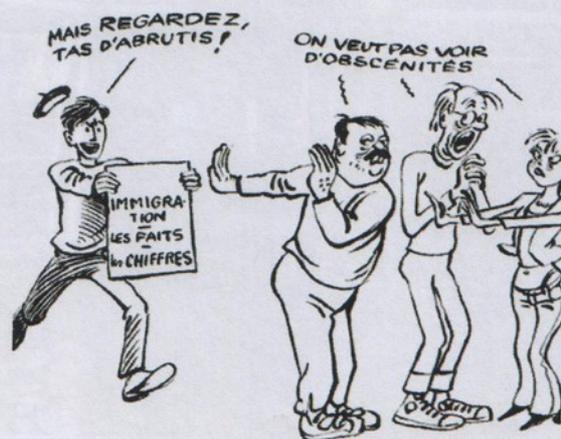
L'immigration de travail et même les étudiants sont visés. En outre, le gouvernement n'hésite plus à stigmatiser des communautés comme les Roms, et à assimiler immigration et délinquance. Désormais, le discours est aligné sur les actes. »

Emmaüs France demande aux candidats à la présidentielle d'abroger la loi Besson.

et d'autoriser les demandeurs d'asile à travailler. Parmi les nombreuses raisons d'abroger la loi Besson, la plus importante concerne la limitation du droit de regard du pouvoir judiciaire. En particulier, le pouvoir d'intervention du juge de la liberté et de la détention a été considérablement entravé, de sorte qu'il est désormais possible d'expulser des gens avant son intervention. Outre les pressions exercées sur les associations et les nouveaux obstacles

opposés aux demandes d'asile - grâce à l'extension des zones d'attentes -, il s'agit là d'une atteinte très grave aux principes de l'État de droit.

De même, concernant les demandeurs d'asile, les autorités les placent dans une situation de précarité professionnelle et d'hébergement dra-



matique, laquelle est ensuite invoquée pour justifier de nouvelles restrictions de leurs droits. Il s'agit d'une politique d'immigration aussi irrationnelle que cruelle !

Que dire à ceux qui parlent du coût de l'immigration ?

1 - Sur le plan de la participation des étrangers au financement de la protection sociale, une étude réalisée par des économistes de l'université de Lille pour la Drees-MiRe*, montre que, pour l'année 2005, la contribution globale des immigrés au budget des administrations publiques - c'est-à-dire la différence entre les taxes et cotisations encaissées et les prestations offertes - avait été positive et de l'ordre de 12 milliards d'euros. En moyenne, chaque migrant aurait donc fourni quelque 2.250 € aux caisses de l'État, alors que, la même année, la contribution des Français s'élevait à 1.500 € par personne.

2 - Sur le plan des salaires, une étude réalisée en 2010 par un chercheur de la London School of Economics* montre que la présence d'immigrés sur le marché français de l'emploi a globalement un effet positif sur les salaires des Français et prévoit «qu'une croissance de 10 % de l'immigration entraînerait une hausse de l'or-

dre de 3% des salaires des natifs ».

3 - Enfin, pour ce qui concerne l'emploi, il n'est pas davantage possible d'affirmer que l'immigration accroît le chômage. Les rapports entre salariés étrangers et Français relèvent de la complémentarité plus que de la substituabilité (substitution). L'ancien président de l'Office français de l'immigration et de l'intégration, Dominique Paillé [qu'on ne peut pas soupçonner d'être de gauche], rappelait que "quel que soit le niveau du chômage, nous avons besoin d'une immigration régulière" car "certains emplois ne trouveront de toute façon pas preneurs parmi les salariés nationaux".

L'immigration n'est donc ni un problème économique ni un problème démographique. Elle n'exerce pas de pression à la baisse sur les salaires, n'a pas d'impact significatif sur le chômage et ne creuse pas les déficits publics.

**(Mission Recherche de la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques du ministère du Travail, de l'Emploi et de la Santé)*

**Javier Ortega, chercheur à la London School of Economics, et Grégory Verdugo, chercheur associé à la Banque de France.*

Il y a cinq ans, l'abbé Pierre nous quittait : Emmaüs rend hommage à son fondateur. Le 20 janvier, **Philippe Torreton**, parrain de la Fondation, a lu l'appel de l'abbé Pierre - diffusé le 1er février 1954 - sur la passerelle Leopold Senghor, face au musée d'Orsay.

«Ce texte est solennel, il a marqué notre histoire et j'éprouve surtout un sentiment de colère en le lisant. On n'en finit pas d'avoir une société qui rend les gens miséreux ! C'est démentiel qu'à notre époque des gens dépensent les $\frac{3}{4}$ de leurs ressources pour avoir un toit. C'est démentiel que d'autres vivent dans des taudis, dans des logements qui n'en sont pas. C'est très important de continuer à faire vivre cet appel à la solidarité en cette période électorale. Il ne faut pas oublier l'homme, le citoyen.»

Devant des journalistes, des salariés et des bénévoles de la Fondation ainsi que d'anciens compagnons de route de l'Abbé, Laurent Desmard, son secrétaire particulier, a rappelé dans quelles circonstances cet appel historique avait été lancé sur les ondes de Radio Luxembourg : «Un enfant mort de froid dans une carcasse de bus, une vieille femme retrouvée sans vie sous des couvertures, avec dans la poche son avis

d'expulsion, les compagnons d'Emmaüs n'en pouvaient plus devant tant de misère... Après l'appel, les dons n'ont pas cessé d'affluer à l'hôtel Rochester et très vite l'Abbé a dû demander à la préfecture de Paris un local, ce fut la gare d'Orsay. Et c'est ici, sur cette passerelle, à deux pas de l'actuel musée, que la France, à cette époque, s'est levée toute entière pour lutter contre la misère.»



Le sourire de Satoko

"L'ange des chiffonniers" (Aux origines d'Emmaüs à Tokyo)

De quoi s'agit-il ? Un livre écrit en anglais par Paul Glynn... traduit par une équipe d'Emmaüs Peupins (première édition en 1993). Nouvelle édition en 2011 chez Mediaspaul (18€), préfacée par Albert Rouet. C'est notre ami Laurent Laflèche qui a coordonné tout ça... Merci à lui... Nous lui empruntons le texte de présentation ci-dessous :

Dans les désordres de l'après-guerre, un bidonville "Ari no machi" s'organise à Tokyo... Étonnante aventure, purement japonaise "niponteki" qui, aux antipodes, entreprend à sa manière ce qu'Emmaüs entreprend en même temps à Paris.

Un prêtre ouvrier charentais - Robert Vallade - va jeter un pont entre ces deux courants puissants. Ce livre est aussi le récit de l'itinéraire spirituel d'une jeune japonaise cultivée qui s'ouvre à la foi chrétienne et la mène à la perfection en s'engageant d'abord comme bénévole puis comme chiffonnière à Ari no machi... sans pour autant cesser d'être reconnue comme une authentique héritière des vénérables traditions religieuses de son fier pays. Un autre abbé Pierre au look de jeune fille ?

Choc des nations, choc des cultures, choc des religions, choc des groupes sociaux, choc des générations, approches féminine et masculine... tout est dans ce livre.

Vous pouvez aussi télécharger le livre en audio : <http://satokosan.free.fr>

NAISSANCE DE LA CITE DES FOURMIS

page 144. Le patron Ozawa san avait travaillé en Mandchourie dans une entreprise de construction avant la défaite. De retour à Tokyo, il avait été bouleversé par la destruction quasi totale causée par les bombardements au napalm des B-29 et par le nombre de personnes sans logement ou sans perspective d'emploi. Il s'était mis à ramasser les bouteilles sur les bords de la Sumida, ainsi que les journaux, les boîtes de conserves et autres déchets que l'on pouvait revendre. Homme avisé, il s'était mis à embaucher des vagabonds à la journée. Il avait observé un bâtiment à moitié en ruine dans le parc public à côté de la Sumida... Il inviterait les sans-abri à y travailler et à partager les bénéfices...

Ozawa et sa jeune femme Katsumi avaient donc ouvert un "comptoir" sur le site, avec des balances pour peser ce que rapportaient les chiffon-

niers. Chaque fouilleur de poubelles était payé en fonction du poids et de la qualité des ordures récupérées...

page 149. Au départ, Matsui soupçonna le patron Ozawa d'avoir conçu un plan pour escroquer des travailleurs journaliers sans défense. mais il s'aperçut, à sa grande surprise, que la communauté des chiffonniers aidait un nombre considérable de sans-abri, y compris des enfants et des vieillards sans ressources. Matsui propose d'appeler "Cité des Fourmis" cette nouvelle association légalement reconnue, parce que "les fourmis travaillent dur, en tout lieu, et tirent leur force de leur vie communautaire"...

SATOKO REJOINT LES CHIFFONNIERS

Jeune fille "de bonne famille", Satoko, qui souffre de la tuberculose, fréquente en amie la Cité des Fourmis, puis un jour :

page 207. Un chiffonnier âgé d'au moins 60 ans avait

laissé tomber le couvercle d'une poubelle et il fouillait à l'intérieur. Il en retira quelques objets revendables et les mit dans sa hotte d'osier. Il avait trouvé des morceaux de pain entamés, il s'assit alors et les dégusta avec satisfaction.

Il y a simplement quelques mois, ce spectacle m'aurait écoeurée, je n'aurais pas pu rester à le regarder. A pré-



PAUL GLYNN

LE SOURIRE DE SATOKO

L'ange des chiffonniers



sent, je me sentais fascinée par la franchise de son visage... et étonnée par mes sentiments de complicité avec lui...

Jusqu'à ce jour, j'avais pensé que les chiffonniers devaient être traités avec commisération. A présent, en regardant cet homme s'éloigner, je pris conscience que je me sentais chez moi avec ces chiffonniers et leur famille...

...Je pensais être une grande chrétienne parce que je condescendais à consacrer quelque temps aux enfants des Fourmis pour les aider à faire leurs devoirs... C'est alors que cela me frappa. Il n'y avait qu'une seule manière d'aider ces enfants de chiffonniers : **devenir chiffonnière comme eux !**

LA CITE DES FOURMIS REJOINT EMMAÛS

Années 50 : un prêtre-ouvrier charentais, Robert Vallade, rejoint la Cité des Fourmis...

page 292. Par la suite, Vallade fonda des communautés de chiffonniers à Osaka



Satoko entourée de deux enfants de la Cité des Fourmis

et à Kobé. Elles rejoignirent Emmaüs International de l'abbé Pierre. La Cité des Fourmis rejoignit aussi Emmaüs International et fonda une seconde communauté à Tokyo. Les quatre communautés japonaises de chiffonniers ont aidé à la création de communautés Emmaüs en Corée et aux Philippines. Comme le Japon devenait prospère et que les emplois étaient faciles à trouver, le ramassage des ordures cessa. Vallade ouvrit en 1970 le Centre Kitahara

dans lequel il s'occupait des chiffonniers trop âgés pour travailler et qui n'avaient aucune famille pour les soutenir.

MORT DE SATOKO A 29 ANS : TUBERCULOSE !

*page 329. Satoko fit l'objet d'un culte au Japon, surtout peu après sa mort. Les journaux et les revues (aussi bien profanes que religieux), des pièces jouées au théâtre ou radiodiffusées, des livres scolaires, même des chants et une bande dessinée, tous la présentèrent comme un exemple d'héroïsme. Moins d'un mois après sa mort, le géant du cinéma, Schochiku, mit en chantier un film sous le titre *Ari no Machi no Maria* ; il fut projeté partout dans le pays et remporta plusieurs prix internationaux. En février 1990, quand la prestigieuse revue culturelle Bungis Shunju dressa les portraits des cinquante femmes qui avaient été les plus aimées de la nation japonaise au cours des 62 ans de règne de l'empereur Hirohito, Satoko en fit partie...*

*Bonne lecture !
(Vous ne serez pas déçu...)*

Préface d'Albert Rouet

extrait : "Son action se situe au croisement de deux exigences, personnelle et institutionnelle. Le travail n'est pas seul en cause : les chiffonniers doivent gagner leur vie. Autre chose se joue ici que ne résolvent ni l'altruisme, ni l'efficacité. Au cœur du débat se tient un sujet essentiel, celui de la dignité du pauvre, c'est-à-dire de la reconnaissance de sa libre responsabilité. Celle-ci réclame une confiance dans sa liberté, donc une espérance envers la personne qu'il est.

Ici se situe la place de Satoko. Morte trop jeune, à peine 29 ans, on demandera ce qu'elle a effectivement transformé. La réponse pointue tient en ceci : elle a changé le regard sur l'autre, un regard de respectueuse proximité, de confiance partagée au point qu'il s'agit moins de donner et recevoir que de vivre vraiment un échange qui humanise. Cela s'appelle l'incarnation.

"Faims et Soifs"

Revue n°47 (1977)

extrait : "C'est à partir du Japon que se sont développées, depuis 1954, les activités du mouvement Emmaüs à travers l'Asie. La rencontre de Robert Vallade avec le merveilleux engagement parmi les plus pauvres, de la jeune et héroïque Kitahara Satoko, dans les années mêmes où Emmaüs naissait en France, fut assurément déterminante."

Abbé Pierre